

NOLI ME TANGERE *

AVEC LES ŒUVRES DE LA COLLECTION IAC, VILLEURBANNE / RHÔNE-ALPES

**PATT BLUE, YVES D'ANS, YIORGOS DEPOLLAS, ÉRIC DESSERT,
JEAN-FRANÇOIS GAVOTY, BEN HANSEN, THIERRY LE MOIGN,
RUDOLF SCHÄFER, ANAËLLE VANEL**

26 MAI - 27 JUIN 2021

GALERIE ARTEMISIA, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, *Lyon*



UNITÉ D'ENSEIGNEMENT « PRATIQUES CURATORIALES » - ÉDITION 2021
Leah Wajsgrus, Marianne Lang, Lou-Anne Blanchard, Christopher Beynel

* *Ne me touche pas*

NOLI ME TANGERE *

Arriver après le XX^e siècle, c'est arriver après ou avec, et peut-être aussi malgré soi, la destruction d'une certaine civilisation occidentale traditionnelle et de ce qui en constituait l'un de ses fondements, la religion. Dès 1882, l'on pouvait déjà lire sous la plume de Friedrich Nietzsche « Dieu est mort. » Un fossé historique et culturel nous sépare de lui et, pourtant, quelque chose de cette phrase peut toujours résonner en nous. L'effritement et la déliquescence de la figure divine nous ont invité à mener une enquête - que le même philosophe a formulée en ces termes: « Où est allé Dieu ? » - à travers les images de l'art. Sans aucunement faire l'apologie du christianisme, d'un dogme religieux, perdu et à retrouver, nous pouvons légitimement nous demander: que nous reste-t-il à croire? Le constat est doux-amer: tout est spirituellement à ré-inventer mais de quoi faudrait-il partir sans recommencer ?

Aujourd'hui, nous avons le sentiment que le manque spirituel de quelque chose – ce fameux je-ne-sais-quoi – qu'on ne sait même pas identifier s'agrandit de plus en plus pour creuser un abîme. L'absence se manifeste par la présence de ce même vide. Et si le dernier refuge du sentiment de religiosité, avant la recherche d'une spiritualité, avait été, paradoxalement, le corps, sa chair, son martyr? Si l'on attendait du corps le retour d'une Révélation et la manifestation d'une présence enfin ré-incarnée ?

L'exposition se propose d'explorer ce sentiment d'absence en le manifestant par des représentations de corps, qu'ils soient souffrants, endoloris, humiliés, sensuels, en grâce ou en majesté. Réminiscences plus ou moins lointaines et disséminées de la figure christique qui permettrait de faire représentation d'états émotionnels vis-à-vis de cette absence: images de la souffrance, de la solitude, de la gloire, de l'extase, de l'humiliation. Si ce sentiment d'absence, que l'on essaie de combler par une présence sur-corporelle exhibée, se fait si insistant, c'est peut-être aussi qu'il nous inquiète: quelque chose paraît nous blesser et nous apaiser à la fois en-dehors et en-dedans de nous-mêmes à la vue de ces corps. Et si tout se résolvait en acceptant le profond mystère de cette présence-absence? Et s'il fallait accepter qu'aujourd'hui on peut habiter le manque par la joie et la désolation en même temps? « Gravier autour de ton supplice » disait déjà Saint-Jean dans son Évangile...

NOLI ME TANGERE tente de construire, entre les photographies et la sculpture, un regard qui erre entre surexposition des corps en manque et recherche d'un absolu spirituel par les plaies et chairs mêmes de ces corps. Il n'est pas anodin que les œuvres qui aient accroché nos regards soient des photographies: comme le disait déjà Roland Barthes, celles-

ci créent des images et des corps fantômes qui s'offrent dans une temporalité particulière, oscillant entre le moment perdu de la prise et le moment où le regard se pose sur l'œuvre. D'autant plus quand les photographies sont en noir et blanc, c'est-à-dire qu'elles refusent aux corps la couleur, qu'elles l'intemporalisent et les rendent distants. Nous nous risquerons même à dire que nous avons pu observer un transfert de la représentation des corps (religieux, sacrés) de la peinture au médium moderne qu'est la photographie. On ne peut à ce propos faire l'impasse sur une donnée cruciale : toutes les œuvres choisies, à l'exception d'une, sont datées des années 1980 où le sentiment de désillusion et la libération et marchandisation des corps sont à leur comble. Mais alors, qu'est-ce qui aurait changé entre les années 1980 et le XXI^e siècle ?

Commissariat collectif

Leah Wajsgrus, Marianne Lang, Lou-Anne Blanchard, Christopher Beynel.

* **NE ME TOUCHE PAS**

Référence à une parole du Christ dans la Bible qui, après sa Résurrection, ordonne à Marie-Madeleine de ne pas le toucher.

Visuel

Yves d'Ans, *Sans titre*, 1985 - 1986

De la série *Autoportraits*

Photographie, Photomontage, tirage sur papier baryté au gélatino-argentique, papier Agfa

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Inv : 87.120



Poitiers, Cathédrale St-Pierre, 1985

Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique, papier Agfa,
viré au sélénium

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

n° inv. : 86.079

Poitiers, Cathédrale Saint-Pierre, 1985

Ceuvre-clé de l'exposition ayant amorcé toutes nos réflexions et envies, celle-ci est une délicate photographie d'un Christ crucifié dans la cathédrale Saint-Pierre à Poitiers. Le plan poitrine de cette photographie introduit une véritable intimité avec la figure christique qui trouble le regard du-de la regardeur-euse. En effet, le Christ nous surplombe, nous regarde depuis le haut sans pour autant nous écraser ; son visage plongé dans la demi-pénombre, partagé entre le clair et l'obscur, est aussi intense dans la tristesse que dans la béatitude. L'intimité établie avec lui par le format photographique nous frappe d'autant plus qu'elle ne se crée pas par la représentation intégrale du corps christique : seul le haut du buste et le visage en contre-plongée sont présents. C'est cette disposition qui vient rendre vertigineuse l'expression de la figure : élévation et humiliation, chute et renaissance, souffrance et apaisement. Éric Dessert révèle la souffrance et l'espérance sans oublier la mort. Au cœur (ou au corps) du propos, cette photographie redonne toutes ses dimensions spirituelles au corps en le révélant comme profondément ambigu, sacré dans son humanité bafouée.

ÉRIC DESSERT

Éric Dessert est un photographe français au regard humaniste nourri de multiples voyages dont le travail est centré sur le paysage, la ruralité, mais aussi les hommes et les femmes qui les habitent. Photographe pour le Ministère de la Culture dès 1980, il est chargé du recensement et de l'étude du patrimoine culturel français. Ses photographies, exclusivement argentiques et en noir et blanc, témoignent alors d'une grande attention au détail (orfèvreries, ornements, vitraux, statuaires) tout autant qu'elles rendent hommage à ces formes d'artisanats aujourd'hui oubliées.



Sans titre n° 8, 1980

Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique, papier Agfa
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

n° inv. : 84.026

Sans titre n°8, 1979-1982

Montrant un corps d'homme nu allongé au sol dans un décor de glace complètement vide, cette photographie en noir et blanc déconcerte : tandis que la position allongée pourrait signifier un état de repos, la rigidité des membres est telle qu'elle confère une tension dont la regardeur·euse ne peut faire abstraction. Une tension dans ses doigts, fixés au sol pour ne jamais s'en défaire, mais aussi dans ses jambes, maigres, qui par là semblent s'élever. Mais si la vue d'un corps masculin déconcerte tant le regard extérieur, c'est qu'elle est difficilement dissociable des représentations communément partagées du Christ crucifié. La vue en contre-plongée dirige le regard vers le sexe masculin, accentuant la dimension charnelle et organique de ce portrait et reléguant à l'arrière-plan le visage du personnage, quasi dissimulé. L'orientation de la tête apparaît comme un élément supplémentaire en référence au corps souffrant du Christ sur la croix et ne fait que renforcer l'épure que cette photographie dégage, épure laissant toute sa part au corps, abandonné, résigné à un état d'agonie silencieuse.

BEN HANSEN

Ben Hansen est un photographe belge dont l'œuvre est fortement imprégnée de mythologie classique et traite essentiellement de la question du nu en photographie dans une démarche oscillant entre esthétisme et érotisme. *Sans titre n° 8* est une photographie de Ben Hansen datée de 1980. Elle fait partie de la première série de l'artiste, intitulée *Frieda, Paula, Ben...* et réalisée entre 1977 et 1981. Ce travail pose d'emblée les fondations de son projet esthétique et philosophique, à savoir une harmonie entre l'être humain et la nature.



Sans titre n°2, 1983 - 1984

Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

n° inv. : 87.101

Sans titre n°2, 1983-1984
De la série *Heart of a man*

Résonnant avec la photographie de Ben Hansen, l'homme n'est ici plus qu'un spectre sans visage, nu, plongé dans le néant et enfermé dans un cadre noir intense. Domptant le mouvement, Patt Blue révèle un fantôme vibrant dont le repli sur lui ne semble que vainement dissimuler un tumulte intérieur troublant, dégageant un sentiment de détresse et de fragilité. Cette photographie extraite de la série *Heart of Man*, empreinte de l'expérience marquante de Patt Blue dans un hôpital psychiatrique, met en scène des figures « luttant entre le bien et le mal », encore accentuées par le choix de tons binaires. Face à cette époque de désillusion des années 1980 où le monde se trouve désenchanté par une perte des idéaux classiques, une « Fin de l'Histoire » selon l'économiste Francis Fukuyama, l'artiste explore l'identité profonde et ambivalente de l'humanité.

PATT BLUE

Patt Blue est une photographe américaine dont l'œuvre s'inscrit dans la tradition de la photographie humaniste et documentaire. Ses séries, invariablement en noir et blanc, traitent de la condition humaine, des moments sombres de l'existence comme des lueurs d'espoir qui surgissent parfois. Dans sa série *Heart of Man* datant de 1983-1984, l'artiste délaisse le champ de la photographie sociale et documentaire en recherchant ici une liberté de créer sans ressentir le poids d'une responsabilité morale face à son sujet.



Sans titre, 1985 - 1986

De la série *Autoportraits*

Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique, papier Agfa

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

n° inv. : 87.119 et 87.120

***Sans titre*, 1985-1986,
De la série *Autoportraits***

Première perception de l'exposition, ces deux photomontages offrent au regard du-de la regardeur-euse l'image de corps totalement diffractés, décomposés, fragmentés. En voulant faire son autoportrait dans une série de photomontages, c'est-à-dire peindre la perception de son propre corps, l'artiste a fait le choix de troubler l'identification possible en adoptant une esthétique de la citation et du collage, en remaniant codes et références classiques de l'histoire de l'art. La figure du Christ infuse spirituellement et esthétiquement les deux œuvres : référence directe au Christ d'Holbein dans la première, posture du corps en « arabesque-crucifixion » dans la seconde. Représenter son corps à travers celui du Christ, voilà ce que nous propose Yves d'Ans dans ses deux œuvres : son corps est meurtri, crucifié, glorifié. Là où la présence sacrée du Christ s'offre pleinement à la vue dans le tableau d'Holbein, Yves d'Ans semble faire le choix du mystère en ne proposant que des accès partiels au corps (bras décharnés, tête désaxée, torse soulevé, sexe dans la pénombre), ce qui confronte le regard à l'absence de la plénitude.

YVES D'ANS

Yves d'Ans est un photographe britannique renouvelant le genre de l'autoportrait par une pratique singulière de la photographie, entre mise en scène de soi et citation artistique. L'artiste réalise des photomontages à partir de fragments de tableaux classiques et de son propre corps dans un geste reliant peinture et photographie, images d'autrefois et corps vivant. Les deux photographies *Sans Titre* présentées sont extraites de la série *Autoportrait*, réalisées à la chambre noire entre 1985 et 1986.



De Dollard, 1980 - 1983

Tirage sur papier baryté au gélatino-argénique, papier Agfa, viré
au sélénium

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

n° inv. : 86.044 (7)

De Dollard, 1980-1983,

La photographie de Ben Hansen montre un individu dont le genre peut apparaître indéterminé, troublé, à l'image du fluide dans lequel il est plongé. La vue resserrée de ce visage semble dépasser les caractéristiques explicitement féminines ou masculines pour avant tout montrer un buste allongé dans toute sa corporéité, non situé. La boue, presque à la manière d'une peinture à l'huile, redéfinit ses contours et en rend l'expression difficilement discernable et par là, inquiétante. Faisant corps avec la nature, l'individu semble happé par elle, mais aussi maintenu en dehors, à la surface. Le corps devient minéral, ses limites s'effacent, s'enfoncent, comme une réminiscence de ce qui serait en voie de disparition.

BEN HANSEN

Ben Hansen est un photographe belge dont l'œuvre est fortement imprégnée de mythologie classique et traite essentiellement de la question du nu en photographie à travers la tentative d'harmonisation de l'humain et de la nature. La photographie exposée est extraite de la série *De Dollard* (1980-1983), son travail le plus célèbre, dans lequel il photographie des corps féminins nus, recouverts de boue, qui évoquent tout autant la statuaire grecque antique que la naissance de Vénus.



(Sans titre), 1986

De la série *Totengesichter* [Visages de morts] qui est une série de treize photographies de Rudolf Schäfer, dont dix sont entrées dans la Collection IAC

Platinotype

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

n° inv. : 87.019

(Sans titre), 1982
De la série *Totengesichter*
[Visages de mort]

Premier souffle de l'exposition, l'apaisement que dégage le visage de cette jeune femme à la main est troublant. La douceur de cette photographie en constitue toute l'ambiguïté. La figure endormie, délicatement enveloppée dans des draps blancs, à la façon d'un nourrisson que la-e regardeur·euse observerait tendrement, renvoie brutalement l'image d'une morte dont le photographe aurait soulevé le linceul. Entre pudeur et voyeurisme, le photographe fige la mort à la manière d'un memento mori à la fois calme et lugubre. Les morts d'Andres Serrano, inspiré par les défunts de Rudolf Schäfer pour sa propre série *The Morgue* (1991) résonnent avec *Jeune femme fille avec main* : « ces cadavres photographiés ne représentent pas la mort mais bien au contraire. Ils sont très présents, presque vivants. (...) La chair se ressent. D'ailleurs, dans la plupart des photographies, la couleur spécifique de la mort n'est pas encore visible ». « Trouver la vie dans la mort. », telle serait la démarche de Schäfer. Cet entre-deux vie-mort associé à l'expression de sérénité nous rappelle la figure christique, encore appuyée par la similitude entre la posture de cette jeune femme et celles utilisées dans l'iconographie religieuse. Ce Christ au féminin fait écho aux autres œuvres de l'exposition (*De Dollard* de Ben Hansen, *Gisant* d'Anaëlle Vanel) par leurs approches à la finitude du corps.

RUDOLF SCHÄFER

Photographe indépendant, Rudolf Schäfer se fait un nom dès 1973 avec ses photographies de nus qu'il publie dans *Das Magazin*. Il réalise en 1986 sa série la plus célèbre intitulée *Totengesichter* dont *Jeune fille avec main* fait partie. Bien que largement méconnu, le travail de Rudolf Schäfer a néanmoins été exposé au CAPC de Bordeaux, au Musée de l'Elysée à Lausanne et à la Künstlerhaus de Vienne.



Patients in Mental Institution, Leros (Grèce), 1982
De la série *Patients in Mental Institution, Leros (Grèce)*
Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
n° inv. : 87.083

Sans titre, 1982

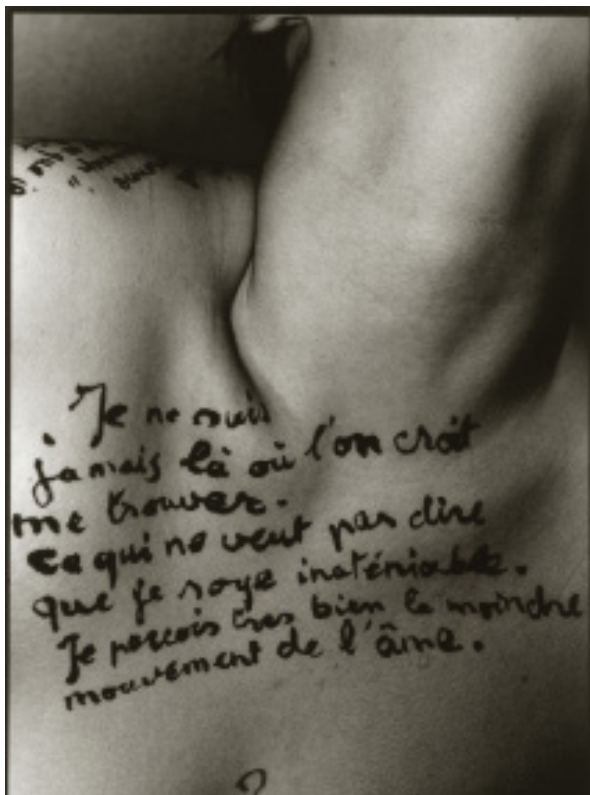
De la série *Patients in Mental Institution*

Un jeune homme assis sur un lit dirige son regard et son corps tout entier vers un plafond hors-champ, un au-delà inaccessible dépassant les limites du cadre. La composition très travaillée de l'image fait presque apparaître la grille qui sert de repère pour le photographe ; le tout dans une symétrie faisant du personnage l'axe central. L'homme n'occupe cependant qu'une partie minime de l'image, écrasé dans le tiers inférieur du cadre, dégageant un sentiment de fausse évasion angoissante. La posture évoque tout autant l'enfermement psychique que l'élévation voire la sortie de soi, littéralement l'extase. Bien qu'il n'y ait aucune référence explicitement religieuse, il y a dans cette posture de ravissement mais aussi dans cette lumière blanche aveuglante quelque chose qui semble dépasser la thématique de la maladie psychiatrique, une vision contemporaine du corps en souffrance faisant de cet espace moins un hôpital qu'un lieu de repos pour les âmes¹.

YIORGOS DEPOLLAS

Yiorgos Depollas est l'une des figures les plus importantes de la Nouvelle Photographie Grecque apparue dans les années 1980 et 1990. Son œuvre porte essentiellement sur son pays, à travers ses paysages, ses habitants et ses coutumes. La photographie exposée est extraite d'une série de 1982 consacrée à l'asile psychiatrique de Leros, *Patients in Mental Institution*.

1. "in a space that was reminiscent more of a souls repository than a hospital" , Y. Depollas



Le Moindre mouvement de l'âme, 1985
De la série *Corps écrits n°4*
Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
n° inv. : 86.127

Le moindre mouvement de l'âme, 1985
De la série *Corps écrits n°4*

Thierry Le Moign dévoile la nudité d'un corps allongé et vulnérable délivrant un message inscrit sur le torse à l'encre de chine, indicible, dont la difficulté à lire et l'orthographe incertaine semble communiquer la difficulté à dire : « Je ne suis jamais là où l'on croit me trouver. Ce qui ne veut pas dire que je soye inaténiable. Je perçois très bien le moindre mouvement de l'âme. ». Le message et le sujet de la photographie entretiennent l'ambigu et l'inexpliqué et laissent la·e regardeur·euse donner un sens à l'image et au texte. La photographie, postérieure à l'écriture sur un corps servant de toile, le révèle et le fige dans son élan, l'exhibe sans en révéler les mystères, peut-être seulement compréhensibles des dieux dont il appelle les faveurs. En effet, Thierry Le Moign se réfère à l'écriture sur corps comme à la pratique magique et antique permettant de conjurer les maux psychiques ou physiques en convoquant les divinités. L'instantané évoque alors l'incarnation spirituelle, où le Verbe, encre sur la peau, se fait chair.

THIERRY LE MOIGN

Thierry Le Moign est un peintre et photographe d'origine suisse dont le travail, entrelaçant l'image et l'écrit, place en son centre le corps féminin et l'exploration introspective. Il revendique l'invention du body-writing, une pratique d'écriture de textes improvisés à l'aide d'un pinceau calligraphique et d'encre de Chine appliqués sur la peau de ses modèles, ami(e)s, proches et amantes. *Le Moindre mouvement de l'âme*, datée de 1985, est issue de la série *Corps écrits n°4*, emblématique de la pratique de l'artiste.



Jeune Création de la collection Jeune Création

***Gisant*, 2016**

Photographie argentique, tirage jet d'encre encadré, verre
musée, texte transféré au mur

Co-production IAC/Galleries Nomades 2016 - Jeune Création
Auvergne-Rhône-Alpes

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

n° inv. : 2018.020

Gisant, 2016

Un promontoire rocheux surplombant un paysage marin brumeux, presque flottant, et, parmi les roches minérales et inertes, une forme allongée. L'artiste joue avec la paréidolie, un réflexe par lequel l'œil soustrait à l'informe et à l'ambigu des éléments clairs et identifiables, formes humaines ou animales. L'immédiate reconnaissance de l'être allongé, raidi par la pierre et partiellement démoli par le temps, dévoile le désir irrépressible de vouloir trouver et faire corps. Le texte accompagnant la photographie «j'irai à rebours de l'élucidation du monde», en écho à la photographie de Thierry Le Moign, invite la·e regardeur·euse à accepter le mystère sur la forme observée, en déconstruisant l'obstination à déchiffrer, comprendre, analyser le sujet de l'œuvre. En suspens, Anaëlle Vanel offre un regard distant et contemplatif sur les réminiscences du gisant, entre absence et présence, dont l'érosion partielle contraste avec la représentation du corps immortel dans l'art chrétien. C'est sur cette hétérogénéité entre passé et présent que l'artiste, en écho aux autres œuvres exposées, antérieures aux années 2000, invite à construire de nouveaux récits : «Tout passé relaté nous assigne une tâche pour étayer toujours plus largement notre projet présent.». Le regard digresse du gisant vers l'horizon et est ici invité à s'émanciper des récits antérieurs, à les réinventer.

ANAËLLE VANEL

Diplômée de l'Ensba de Lyon en 2014, Anaëlle Vanel utilise la photographie pour interroger les méandres de l'histoire. Les objets qu'elle photographie sont issus de recherches de terrain, souvent liés à des figures historiques ou littéraires qui évoquent ses thèmes de prédilection : l'engagement, l'enfermement, la folie. Cette pratique se double d'un travail d'écriture accompagnant chaque photographie et donnant quelques pistes d'interprétation des images tout en développant ses propres narrations.



***Iconyx*, 1986**

Polyuréthane expansé, 2 roulettes/1 pied, acrylique : onyx rouge et onyx vert, peinture à l'œuf sur bois de tilleul, dorure à la feuille, vernis

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

n° inv. : 86.055

Iconyx, 1986

Seule sculpture au sol de l'exposition, associée à une icône murale placée en direction du Nord, on pourrait attendre d'elle qu'elle nous offre enfin la présence qui est notre objet d'enquête depuis le début. Or, force est de constater que cette demi-reproduction de la statue du Curé d'Ars d'Émilien Cabuchet, ne nous montre qu'une chair qui déborde de son enveloppe, qui dépasse ses propres contours, qui devient viande réifiée presque en train de pourrir et qui nous retire la possibilité de la rencontre d'un visage. Couplée à une icône murale paradoxalement abstraite qui rejoue une Annonciation en représentant la rencontre de l'Ange et d'un crocodile, cette sculpture semble plutôt être un cynique simulacre, une grande parodie. « Cette sculpture voulait être une sorte d'émanation de l'image, une forme réalisée du projet de l'icône » a dit Jean-François Gavoty : mais comment l'icône s'incarne-t-elle ? Par la déliquescence. Finalement, *Iconyx* vient nous placer à un endroit très précis de nous-mêmes. Elle offre l'image parfaite du·de la regardeur·euse en quête d'un corps donnant accès au spirituel mais qui n'est en fait qu'une présence fuyante, coulante, tout autant qu'elle s'impose.

JEAN FRANÇOIS GAVOTY

Jean-François Gavoty est un sculpteur dont les œuvres sont baignées dans un univers animalier singulier et liées à la question philosophique du temps. Ses sculptures ont souvent pour sujet des animaux (insectes, chiens, crocodiles, chevaux...) qu'il reproduit à grande échelle, soit minutieusement, soit partiellement, soit encore de manière stylisée ou humoristique.

LEXIQUE PHOTOGRAPHIQUE

LA PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE, TIRAGE PAR DÉVELOPPEMENT.

Après **révélation des pellicules** (ou négatifs), l'image en négatif est **agrandie par projection** à l'aide d'un objectif (d'un agrandisseur, ou d'une tireuse optique) sur un **papier photosensible**, c'est à dire sensible à la lumière. La distance entre le négatif et l'objectif déterminera l'agrandissement de la photographie finale. Les zones claires de la pellicule laissent passer la lumière lors de l'agrandissement et correspondront aux zones sombres de l'image finale : l'image finale est un négatif de la pellicule.

Un traitement chimique par bains successifs permet la révélation des zones exposées à la lumière. Un bain de **révélation** alcalin permet aux sels d'argent contenus dans le support et exposés à la lumière de développer des grains d'argent, formant de microscopiques tâches noires. Suivent un bain de **lavage**, c'est-à-dire un bain d'arrêt acidifié neutralisant l'alcalinité et stoppant la révélation, et un bain de **fixation** contenant un agent tannant qui permet de retirer les ions d'argent non exposés. Les tirages doivent enfin être soigneusement lavés pour éliminer les résidus de fixateur qui peuvent entraîner la dégradation de l'image.

Note : Les techniques de révélation des négatifs et des tirages sont similaires (traitements chimiques par bains successifs).

TIRAGE AU GÉLATINO-BROMURE D'ARGENT

nom commercial : Agfa

Ce procédé de tirage repose sur la projection d'un négatif sur un papier photosensible nommé papier agfa ou gélatino-bromure d'argent. Le support est composé d'une couche intermédiaire fine et uniforme de sulfate de baryum (ou baryte) assurant des blancs crémeux caractéristiques. La couche est recouverte d'une émulsion au gélatino-bromure d'argent contenant les particules photosensibles, les ions d'argent, immergées dans de la gélatine. Une surcouche protectrice de gélatine tannée permet de prévenir l'oxydation des grains d'argent.

PLATINOTYPE

Contrairement aux tirages par agrandissement, ce procédé de tirage consiste à mettre en contact le négatif et le support photographique : une couche photo-sensible d'un mélange de sels de platine et de palladium. Très utilisé au XIX^e siècle sous le nom de platinotypie (avec uniquement du platine et sur des tirages de très petit format) puis au début du XX^e siècle par les plus grands photographes, il était tombé en désuétude face au tirage par agrandissement sur papier argentique beaucoup plus

souple, facile, rapide et économique jusqu'à ce qu'Irving Penn et d'autres photographes en redécouvrent dans les années soixante la beauté plastique et la pérennité. Rudolf Schäfer utilise cette technique sans doute pour accentuer le caractère éternel de sa photographie.

VIRAGE AU SÉLÉNIUM

Un virage est un traitement facultatif destiné à modifier la teinte ou améliorer la stabilité des photographies monochromes. Il consiste, au terme d'une ou plusieurs opérations, à combiner le dépôt métallique d'argent qui forme l'image avec d'autres métaux ou éléments tel que le sélénium. Après 1950, le recours au virage sera surtout encouragé et développé pour accroître la stabilité des tirages et des négatifs.

IMPRESSION NUMÉRIQUE JET D'ENCRE

Comme dans le cas de la photographie d'Anaëlle Vanel, il est possible de scanner le négatif ou le tirage d'une photographie argentique et de l'imprimer ensuite avec une méthode numérique. À partir d'un fichier numérique, l'impression à jet-d'encre génère de minuscules gouttelettes d'encre dirigées vers le support d'impression.

BIBLIOGRAPHIE

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, 1887.

Roland Barthes, *La Chambre claire : note sur la photographie*, Gallimard/Seuil, « Cahiers du cinéma », 1980.

Anne Cartier-Bresson, *Le vocabulaire technique de la photographie* Editions Marval, 2008.

GLOSSAIRE

ANNONCIATION. Épisode au cours duquel l'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle sera mère du Christ. Ce thème a été couramment représenté dans les arts visuels depuis les premiers siècles du christianisme jusqu'à nos jours, notamment parodé par Jean-François Gavoty avec la rencontre de l'ange avec un crocodile.

BÉATITUDE. (Religion) Félicité éternelle, c'est à dire une jouissance extrême, un bonheur parfait et durable, que goûte l'homme jouissant de la vision de Dieu.

CRUCIFIXION. Désigne le crucifiement de Jésus — considéré par les chrétiens comme le Christ — après sa condamnation. Cet épisode ainsi que la résurrection ultérieure sont deux fondements de la religion chrétienne.

DÉLIQUESCENCE. (Physique) Propriété qu'ont certains corps de se désagréger et de devenir liquides en absorbant l'humidité de l'air. (Figuré) Décadence, décomposition résultant de la violation des règles morales; dégénérescence.

ÉPURE. (Géométrie) Dessin au trait qui représente sur un plan l'ensemble des proportions des différents points ou lignes d'une figure. (Figuré) Traits généraux d'une œuvre ou d'une pensée.

EXTASE. Du grec «être en dehors de soi-même». Désigne un état où l'individu se ressent comme «transporté hors de lui-même» caractérisé par un ravissement, une vision, une jouissance ou une joie extrême. L'extase peut être d'origine mystique ou survenir en d'autres circonstances.

GISANT. Sculpture funéraire de l'art chrétien représentant un personnage couché (par opposition à un orant ou un priant) généralement à plat-dos, vivant ou mort dans une attitude béate ou souriante.

ICÔNE. Du grec «image». Désigne une représentation de personnages saints dans la tradition chrétienne, possédant un sens théologique profond qui la différencie de l'image pieuse. Objets de vénération pour les fidèles, les icônes ont été soumises à de sévères contraintes artistiques (sources d'inspiration stéréotypées, rigueur du trait, jeux des couleurs), perpétués jusqu'à nos jours.

INCARNATION. (Religion chrétienne, avec une majuscule) Union en Jésus-Christ de la nature divine et de la nature humaine. (mythologie et religion) Résultat de cette action; forme humaine ou animale qui représente la divinité.

MEMENTO MORI. Locution latine qui signifie «souviens-toi que tu vas mourir», formulée dans le christianisme médiéval. Exprimant la vanité de la vie terrestre, elle se réfère à l'«art de mourir».

NOLI ME TANGERE. «Ne me touche pas», référence à une parole du Christ dans la Bible qui, après sa Résurrection, ordonne à Marie-Madeleine de ne pas le toucher.

PLÉNITUDE. État de quelque chose, parfois de quelqu'un qui est au maximum de ses caractéristiques, qui a toute son intensité, sa densité, sa richesse, de ce qui est complet, dans toute sa force.

RAVISSEMENT. Dans son sens religieux, ce terme désigne l'état mystique, supérieur à l'extase, dans lequel l'âme, soustraite à l'influence des sens et du monde extérieur, se trouve transportée dans un monde surnaturel, amenée vers Dieu. Peut aussi désigner l'action de transporter au ciel.

RÉVÉLATION. (Religion, avec une majuscule) Manifestation de Dieu par laquelle il communique à l'homme la connaissance de vérités

partiellement ou totalement inaccessibles à la raison.

RELIGION. Rapport de l'homme à l'ordre du divin ou d'une réalité supérieure, tendant à se concrétiser sous la forme de systèmes de dogmes ou de croyances, de pratiques rituelles et morales. Il est difficile de donner une définition synthétique et exhaustive de tout ce que ce terme peut désigner. Ainsi, bien qu'il n'y ait pas de sens commun au mot « religion », les deux sources étymologiques communément acceptées du terme sont informatives: *relegere* signifiant « relire », « réexaminer », qui exprime « une prise en considération soigneuse, une observation en conscience » de l'expérience du sacré (qui est irrationnelle, saisissante, étrange), et une origine plus tardive attribuée aux chrétiens du latin *religare* signifiant « relier », associant la religion à ce qui fait lien, lien social.

SACRÉ. Qui appartient à un domaine séparé, inviolable, privilégié par son contact avec la divinité et inspirant crainte et respect, par opposition au terme « profane ».

SPIRITUALITÉ. De ce qui n'appartient pas au monde physique mais au monde de l'esprit, de l'âme, à la vie religieuse, au domaine moral distinct des réalités du monde sensible et de la vie pratique. La spiritualité serait liée à l'idée d'une survie après la mort physique, attachée à une notion plus ou moins apparentée à celle de l'âme, d'un moyen de ne pas se confronter à la réalité d'une condition de mortels. Ainsi, si toute religion est fondée dans une spiritualité, toute spiritualité n'est pas une religion. La distinction entre religion et spiritualité relève aussi d'expériences différentes: il y aurait dans la religion une perspective collective et dans la spiritualité une démarche plus individuelle.

VERBE. (religion chrétienne, avec une majuscule) Dieu lui-même, incarné en Jésus-Christ. Ainsi, l'Incarnation (voir **INCARNATION**) est le dogme chrétien selon lequel le Verbe divin s'est fait chair en Jésus Christ ¹. Dans un second sens, le terme désigne la parole de Dieu adressée aux hommes.

1. Prologue de l'évangile selon Jean: « Le Verbe s'est fait chair » (Jn 1:14)

REMERCIEMENTS

L'Unité d'Enseignement « pratiques curatoriales », partenariat entre l'ENS de Lyon et l'Institut d'Art Contemporain, bénéficie du soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Nous tenons à remercier tout particulièrement : Stéphanie Fragnon, Isabelle Baudino, Katia Touzlian et David Gauthier pour leur accompagnement bienveillant et leur conseils avisés.

Merci à l'équipe de l'IAC pour son investissement précis et précieux ainsi qu'à toutes celles et ceux qui nous ont apporté conseils et soutien tout au long de ces mois de préparation, tenus dans un contexte particulier.

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Laurent Wauquiez, Président de la Région

Florence Verney-Carron, Vice-présidente déléguée à la culture et au patrimoine

IAC Villeurbanne

Jean-Patrice Bernard, Président

Nathalie Ergino, Directrice

Elli Humbert, Chargée des expositions et des projets artistiques

Chantal Poncet, Chargée des projets *ex situ*

Corinne Guerci, Chargée des éditions et de la documentation

Jeanne Rivoire, Régisseur administratif et documentaire / collection

Romain Goumy, Régisseur *ex situ* / collection

Katia Touzlian, Responsable du service des publics et des activités culturelles

Amandine Ligen, Responsable de la communication et du développement

Laura Langlet, Assistante communication

Ecole Normale Supérieure de Lyon

Jean-François Pinton, Président

Sylvie Martin, Vice-Présidente aux Études

Christophe Cusset, Directeur du département Lettres et Arts

Olivier Neveux, Directeur adjoint du département Lettres et Arts

David Gauthier, Responsable Recherche-Création et chargé de la Mission

Images

Isabelle Baudino, Professeure en culture visuelle

Stéphanie Fragnon, Professeure à l'École Supérieure d'Arts Appliqués – La

Martinière Diderot, Lyon